

## Chapitre un

Les choses semblent aller toutes seules. Je me dirige vers le but avec une telle aisance que je me croirais presque sur un nuage.

J'ai esquivé Colin Berger et Patrick Chen en moins de deux. Pas le moindre obstacle en vue.

Une fois à distance de tir, je souris malgré moi en voyant Patrick McCafferty, dit « l'ébouriffé », sauter d'un pied sur l'autre en essayant d'avoir l'air d'attaque.

Mais il y a tout un monde entre avoir l'air d'attaque et l'être vraiment.

Et malgré ses simagrées, l'ébouriffé n'est assurément pas prêt à me faire face.

En ce moment, même Roberto Luongo ne tiendrait pas la route devant moi. C'est tout dire!

Je chantonne dans ma tête tout en me préparant à décocher un lancer. L'ébouriffé ne verra rien d'autre que la traînée orange d'une balle filante se dirigeant droit dans le filet (j'espère en tout cas que cette balle n'ira pas trop loin : c'est la dernière du lot de six que j'avais dans le garage).

Je tire mon bâton vers l'arrière en me rappelant les rugissements des plus fervents partisans des Cougars au cours de la dernière partie, avant les fêtes.

Si seulement nous jouions au Centre Rogers!

Si seulement mon coton ouaté était un chandail des Canucks!

Si seulement c'était une vraie partie!

– Auto! crie Louis Claveau.

Mais surtout, si seulement le match se déroulait ailleurs que sur la rue des Jonquilles!

Je grogne tandis que Colin et l'ébouriffé déplacent légèrement le vieux but rouillé de Louis pour tout juste laisser passer la voiture.

La conductrice nous adresse un signe de la main et klaxonne à deux reprises en guise de remerciement.

Je la salue à mon tour.

– Pas de problème, dis-je en soupirant.

Mais en fait, c'est un problème. Parce que le tir extraordinaire que je m'apprêtais à décocher ne se répètera pas de sitôt. Je viens de rater la chance de ma vie (j'exagère peut-être un peu, mais à peine)!

– Et si nous allions sur la rue des Primevères? suggère Patrick. Il y a moins de circulation.

– C'est moins plat, aussi, lui rappelle Colin. Nous allons passer tout notre temps à sortir la balle des fossés.

– La rue des Jacinthes, alors? propose Louis.

– Tu veux dire la rue des deux cents nids-de-poule! rectifie Colin.

Il y en a plutôt quatre ou cinq, mais l'image est claire. La rue des Jacinthes est dévastée.

Jules Michaud appuie le menton sur son bâton.

– Nous devrions jouer dans le stationnement du centre

commercial, dit-il.

Franchement! Je le dévisage.

– L'idée du siècle, tiens! Surtout la veille de Noël!

– Oh, c'est vrai. J'avais oublié, marmonne-t-il.

Non mais... oublier Noël. Il faut le faire!

– Imaginez tout le monde qui se presse là-bas en ce moment! dit Patrick. Les gens doivent se marcher sur les pieds.

Je secoue la tête en espérant que ma sœur Virginie se trouve parmi ces gens qui font leurs emplettes à la dernière minute. Et j'espère qu'elle est en train de m'acheter le livre sur l'histoire des Canucks que j'ai inscrit tout en haut de ma liste de cadeaux.

Parce que contrairement à Jules, *moi*, je n'ai pas oublié Noël, même si je suis loin de me sentir aussi enthousiaste qu'à l'habitude. Avant, j'aurais voulu que ce jour-là dure toute la semaine, mais cette année, comme le camp de hockey commence dès le 26 décembre, je compte les minutes qui m'en séparent.

Et parfois même les secondes.

Depuis que j'ai vu l'affiche sur le babillard à l'aréna, en octobre, j'attends ce camp. Je suis carrément tombé en état de choc en lisant les grandes lettres bleues de l'annonce. Heureusement qu'Émile Bosco ne se trouvait pas dans les parages parce qu'il m'aurait encore une fois traité de carpe. J'avais la bouche grande ouverte et peut-être même un peu de bave aux commissures.

Et plus je lisais, plus j'avais la mâchoire pendante puisque cette fois, il ne s'agissait pas d'un camp de hockey ordinaire.

Que non! Cette fois, l'entraîneur était Danny Holbrook, un joueur à la retraite des Canucks.

Il a joué avant ma naissance, durant les années 1990,

et je ne le connais pas autant que les têtes d'affiche comme Pavel Bure et Russ Courtnall. Mais le fait qu'il ait été ou non une vedette ne me dérange pas (enfin, pas trop). Ce qui compte, c'est qu'il ait joué pour mon équipe préférée!

Donc, je me suis dit que si mes parents acceptaient de m'inscrire au camp, j'aurais, moi, Croquette McDonald, la chance d'apprendre les techniques que m'enseignerait un professionnel de la LNH.

N'était-ce pas formidable? (Ça, c'est ce que ma prof de français appelle une question rhétorique; cette question n'attend pas de réponse, puisqu'il est évident qu'il s'agit de la chose la plus formidable au monde.)

Cet après-midi-là, de retour à la maison, je me suis empressé de parler du camp à mes parents. Ils y ont réfléchi très longtemps— au moins cinq bonnes minutes— avant de m'annoncer finalement, alors que je n'en pouvais plus d'attendre, que je pourrais y participer. Depuis, je trace un grand X rouge sur mon calendrier chaque soir avant de me coucher.

Et il n'en reste plus qu'un à tracer.

Je regarde mes amis remettre le but en place et dès que l'ébouriffé m'en donne le signal, je laisse tomber la balle, prêt à casser la baraque rue des Jonquilles.

Du bout de mon bâton, je fais rouler la balle aussi rapidement que je le peux sur l'asphalte. Je sais que Louis me talonne. Colin s'approche sur ma gauche et tente de me mettre en échec, mais pas question de lui donner ce plaisir. Un savant jeu de pieds, une épaule solide et ça y est, je lui tourne le dos.

L'ébouriffé semble encore plus stressé que tout à l'heure et je suis impatient de le déjouer en catapultant la balle juste à côté de lui.

– C’est arrivé! crie quelqu’un derrière moi.

Je pivote sur moi-même et vois l’un des triplets Watson courir vers nous. Il affiche l’un des sourires les plus resplendissants qui soient et agite un truc dans les airs.

Je ne vais tout de même pas rater une autre occasion extraordinaire! Je me tourne de nouveau vers la balle.

– Qu’est-ce qui est arrivé? demande l’ébouffé en s’écartant du filet.

– Rien d’aussi important que ce que je t’envoie à l’instant! lui dis-je.

– Mon chandail de Holbrook! claironne le triplet.

– Quoi?

Là, je m’arrête pile. En fait, je trébuche en essayant de pivoter une nouvelle fois sur moi-même.

Toutes les têtes se tournent vers le chandail qu’il tient déplié sur sa poitrine. Le logo représente deux bâtons de hockey blancs qui se croisent à l’intérieur d’un cadre vert au-dessus duquel il est écrit « Héros de Holbrook ».

Les couleurs correspondent exactement à celles des Canucks.

Avant que j’aie le temps de demander au triplet où il se l’est procuré, il le retourne pour nous faire voir le dos : « Holbrook » y est inscrit tout en haut.

– Est-ce qu’il ne devrait pas être écrit « Watson », à l’arrière? me demande Patrick.

Pour toute réponse, je lui chuchote :

– Je le trouve super!

Un chandail *personnalisé* de Danny Holbrook.

Je n’arrive pas à y croire.

– J’ai reçu le mien hier, dit Louis.

Hein?

– C’est pas vrai! Tu l’as eu comment? dis-je, mourant déjà

d'envie d'en avoir un moi aussi.

– Mais par la poste.

Louis s'arrête un instant, l'air perplexe, avant de me demander :

– Tu ne l'as pas reçu?

– Non, dis-je en secouant lentement la tête. J'étais censé en recevoir un?

– Ouais, répond l'ébouriffé. Le mien est arrivé jeudi.

– Le mien aussi, dit Colin.

Je sens mes mains devenir moites.

– Eh bien, je ne l'ai pas reçu. Pas encore.

– Ta mère t'a bien inscrit au camp, non? demande Louis l'air inquiet.

– Mais évidemment! dis-je en levant les yeux au ciel. On ne parle que de ça depuis deux mois!

– Dans ce cas, tu aurais dû recevoir un chandail.

– Mais alors, où est-il?

Louis hausse les épaules.

– Tu vas le recevoir demain, peut-être.

Je secoue la tête.

– Il n'y a pas de courrier le jour de Noël.

Zut! J'aurais bien voulu porter mon chandail le premier jour du camp, comme tous les autres.

Pourquoi est-ce que je ne l'ai pas reçu plus tôt cette semaine? S'est-il perdu dans le courrier? Quelqu'un l'aurait-il volé sur le pas de notre porte?

Je dois trouver la réponse.

Je dois trouver ce chandail.

Immédiatement.

– Il faut que j'y aille, dis-je à Louis en me tournant vers chez moi.

– Où est-ce que tu vas?

Je ne prends pas la peine de répondre, même lorsque j'entends les autres membres de l'équipe des Cougars de Cutter Bay qui me crient de revenir au jeu.

Lorsque j'ouvre la porte de la cuisine, je trouve maman assise à la table. Je constate avec plaisir qu'elle porte le chandail violet que Virginie et moi lui avons offert pour son anniversaire. Mais j'ai d'autres chats à fouetter.

– Je suis étonnée de te voir rentrer si tôt, dit-elle en riant. Aurais-tu oublié ta rondelle?

Je lui rappelle que nous nous servons d'une balle pour jouer au hockey dans la rue. Et j'ajoute que non, je n'ai pas oublié cette balle. Comme si ça pouvait m'arriver!

Puis, je lui demande :

– Dis donc, est-ce que j'ai reçu un colis par la poste?

Ma mère sourit.

– Il est arrivé quelques paquets, mais je les ai cachés jusqu'à demain.

– Mais il faut que je voie...

Maman secoue la tête.

– Certainement pas. Tu es le pire fouineur de cadeaux de Noël de la famille, Croquette!

– Ça n'a rien à voir avec Noël, dis-je un peu plus sèchement que je l'aurais souhaité.

Mais c'est plus fort que moi. Après tout, il s'agit d'une urgence!

– Est-ce que je peux seulement voir les colis?

Elle me regarde en fronçant les sourcils.

– Explique-moi ce qui se passe, dit-elle.

Je revois en pensée le chandail de Holbrook.

Je meurs d'envie d'en avoir un, et vite.

– Tous les gars ont reçu un chandail par la poste. Pour le camp de hockey. Est-ce que j'en ai reçu un moi aussi?

Maman réfléchit.

– Non, tu as un paquet de grand-papa Charlie et un autre de tante Carole et oncle Mike.

– Rien d'autre?

– Non, dit-elle. Mais j'ai payé au moment où je t'ai inscrit, alors je suis certaine que tu vas le recevoir.

Je fais un signe de tête affirmatif en essayant de respirer normalement.

– Oui, puisque c'était en octobre, dis-je.

Ça fait tout de même un bon moment.

– En fait, je pense que c'était plutôt vers la fin de novembre.

Quoi?

– En novembre?

Je lui ai parlé du camp le jour même où j'ai vu l'affiche et c'était *assurément* au début d'octobre.

Mon cœur se met à battre dans ma poitrine comme si je patinais en sprint depuis vingt minutes.

Il y a eu un dérapage quelque part. Je le sens.

– Écoute, que je t'aie inscrit en octobre ou en novembre ne change rien à l'affaire, mon chéri. S'ils donnent un chandail aux participants du camp, tu vas en recevoir un.

Je ne demande pas mieux qu'à la croire, mais quelque chose me dit que ce ne sera pas aussi simple.

– Tu es sûre que tu as attendu aussi longtemps avant de m'inscrire?

Et qu'est-ce qu'elle attendait, d'ailleurs?

– Ne bouge pas, je vais chercher mon chéquier, dit maman en quittant la cuisine.

Je songe à mon calendrier couvert de X et à tout le temps que j'ai passé à imaginer des façons d'impressionner Danny Holbrook. Et si maman s'était trompée et qu'elle ne m'avait



pas inscrit? Je ne vais tout de même pas passer les vacances de Noël tout seul à faire des tirs sur le mur du garage!

À moins que je me pointe à l'aréna le premier jour pour parlementer et essayer d'obtenir une place? Mais il est peut-être trop tard? Est-ce que je vais rater le camp le plus génial qu'ait connu Cutter Bay?

Maman revient quelques minutes plus tard en agitant son chéquier.

– Alors. Dix-neuf novembre. Chèque au Défi des Fêtes du hockey.

Je laisse échapper un soupir de soulagement.

– Ouf!

Je n'ai pas à m'en faire. Tout va bien se passer.

C'est du moins ce que je *pense*.

\* \* \*

La matinée de Noël est fantastique. Ma sœur et moi ne nous levons pas à six heures comme nous le faisons quand nous étions petits, mais sur le coup de huit heures, nous sommes prêts à l'action.

Comme d'habitude, nous avons du mal à attendre la fin du déjeuner de pain doré. Rester là à regarder maman et papa étirer le temps et siroter leur café avant de nous précipiter pour déballer nos cadeaux tient de la torture.

Mais l'attente en vaut la peine. En effet, je reçois à peu près tout ce qui figure sur ma liste. Virginia m'offre le livre que je tenais absolument à ajouter à ma bibliothèque de hockey et mon nouveau sac portant l'ancien logo des Canucks est absolument génial. Quant à la carte de recrue de Jean Ducette encadrée que m'a envoyée grand-papa Charlie, je l'adore.

Les cadeaux que j'offre aux membres de ma famille semblent leur plaire aussi. Maman et papa se mettent à

utiliser leurs grosses tasses à café tout de suite après les avoir déballées et Virginie me serre dans ses bras en voyant la carte iTunes que je lui ai donnée.

Je n'aime pas particulièrement qu'elle me remercie de cette façon, mais ça vaut tout de même mieux que les taloches derrière la tête ou les yeux au ciel qu'elle m'impose tous les autres jours de l'année.

Une fois terminés le déballage de cadeaux et le pliage du papier que maman conserve pour l'an prochain, nous avons droit à des orages. Bien entendu, on ne m'aurait pas permis de jouer au hockey avec les gars le jour de Noël, mais j'aurais au moins aimé faire l'essai du nouveau bâton que m'ont offert mes parents en effectuant quelques tirs dans l'allée. Mais puisqu'il pleut à boire debout durant des heures, le clan McDonald s'adonne à la lecture, regarde un film à la télé et se régale d'un souper de dinde largement arrosée de sauce. Puis, vient l'heure des jeux de société.

Je jette un œil à ma montre : sept heures.

Plus que quelques heures avant le début du camp de hockey.

Je ne peux m'empêcher de murmurer :

– Une dernière nuit et j'y suis.

– Tu y es déjà, sur la Lune! dit Virginie d'un ton brusque. Hein?

– Jonathan? dit maman. Tu es toujours avec nous?

Je sors de ma rêverie et constate que notre tournoi annuel de Monopoly bat son plein et que c'est à moi de jouer.

– Il est sur une autre planète, dit Virginie en levant les yeux au ciel. La planète des hurluberlus.

Elle a déjà oublié la carte iTunes.

– Ça vaut mieux que d'être sur la planète des sans-génie, dis-je en allongeant le bras pour attraper les dés.

– C’est Noël, nous rappelle maman dans un soupir. Est-ce qu’on ne pourrait pas éviter de lancer des pointes, ne serait-ce qu’une journée?

J’obtiens un sept qui me conduit sur la case de l’avenue du Parc.

Bravo.

– Ha! s’écrie Virginie. Tu me dois...

Elle vérifie sur la carte et compte le nombre d’immeubles placés sur son terrain. Elle s’est même acheté un hôtel qui lui rapporte gros.

– Mille cinq cents dollars, déclare-t-elle en affichant un petit sourire suffisant. Paye!

Un rapide coup d’œil sur ma banque m’indique que ma fortune se limite pour l’essentiel à des billets d’un et de dix dollars.

– Euh... Est-ce que je peux te remettre ce montant plus tard?

Elle secoue la tête.

– Tu me dois déjà deux cents dollars.

– Mais...

– Tu vas devoir déclarer faillite, Croquette, dit-elle en ricanant. Tes carottes sont cuites!

– Mais c’est Noël!

– Et alors?

– Et alors, pourquoi faut-il que tu sois aussi désagréable?

– Pardon?

– Ça suffit, dit papa. J’aimerais justement que nous terminions cette journée sur une note... agréable.

– Oui, nous avons passé un très beau Noël, dit maman en nous regardant tour à tour ma sœur et moi. Je vous en remercie tous les deux.

Je me dis que le moment serait mal choisi d’en rajouter

pendant que maman est émue aux larmes. Je n'ai d'ailleurs pas l'occasion de réfléchir plus longtemps à la question, puisqu'on sonne à la porte.

– Qui diable peut bien venir sonner ce soir? demande maman, l'air ennuyé.

Je crois deviner de qui il s'agit, et il se trouve que j'ai vu juste. Lorsque j'ouvre la porte, Louis Claveau attend, son habituelle tuque des Red Wings enfoncée jusqu'aux oreilles.

– Comment va la vie? demande-t-il.

Comme je sais que pour maman, Noël doit être une fête de famille, j'essaie d'écourter la visite de Louis. Je lui énumère tous les cadeaux que j'ai reçus en promettant de lui faire voir la carte de Jean Ducette plus tard.

– Une carte de recrue? dit-il. Ce sera sûrement le truc le plus génial de ta collection.

Je le regarde fixement.

– Bien sûr, Louis. Si on oublie le chandail autographié par Ducette que j'ai sur le mur de ma chambre. Tu sais, celui qu'il a signé pendant que je le portais?

Après tout, ça n'avait été que le plus grand moment de ma vie.

– Ah ouais, dit-il. Je l'oublie toujours.

Pas moi. Faire la connaissance de mon joueur préféré des Canucks est la chose la plus extraordinaire qui me soit arrivée. Et quand je pense que je vais rencontrer un autre joueur de cette équipe dès demain!

Danny Holbrook, me voilà!

– Eh, mais toi? dis-je.

– Moi, quoi?

– C'est Noël, Louis. Qu'est-ce que tu as eu?

Il fronce les sourcils comme s'il réfléchissait de toutes ses forces.

– Quelques chandails, un casse-tête de poissons qui contient au moins deux mille pièces et qui paraît impossible à faire, un manteau, des chaussettes et des sous-vêtements.

Oh!

– Des chaussettes et des sous-vêtements? dis-je.

Il n’y a pas cadeau plus décevant que ça! Pire encore que de recevoir des fournitures scolaires.

Il hausse les épaules.

– J’en avais besoin, je suppose. C’est ma grand-mère qui a tricoté les chaussettes.

Il remonte un peu son jean pour me montrer la laine brune.

– Ah, elles ont l’air... chaudes, dis-je.

Et bosselées. Et piquantes.

– Oui, j’ai déjà les pieds qui transpirent.

Je m’en doute et je ne veux pas le savoir.

– Mais, as-tu eu des trucs un peu *amusants*?

Il hoche la tête.

– Des jeux vidéo. Et puis, mon oncle de Toronto m’a donné une luge.

Nous baissions tous deux les yeux vers l’asphalte humide, puis regardons le ciel qui crachote de la bruine. Comme d’habitude, la neige paraît bien lointaine.

– Génial, dis-je.

– Croquette! lance papa depuis la salle à manger, le Scrabble commence dans deux minutes.

Il marque une légère pause. Puis :

– Joyeux Noël, Louis.

– Joyeux Noël, M. McDonald, lance Louis à son tour.

Il baisse ensuite la voix pour m’annoncer :

– J’ai trouvé pourquoi tu n’as pas eu de chandail de Holbrook.

– Pourquoi?

– Parce que vous êtes dans une autre équipe, vous autres.

– Qui, ça, *vous autres*? dis-je.

Puis, je me rends compte qu’il y a une question drôlement plus importante à poser.

– Attends un peu : quelle autre équipe?

Louis hausse les épaules.

– Il y a eu beaucoup d’inscriptions au camp de hockey. À la fois des gars de Port Alberni et d’ici.

– Et puis? dis-je, sans trop savoir en quoi ça me concerne.

– Et puis, ils ont ajouté un entraîneur.

– Un autre joueur des Canucks?

Et si c’était quelqu’un de plus connu que Holbrook, par exemple Stan Smyl ou Courtnall? Là, j’en aurais certainement une syncope.

Louis secoue la tête.

– Je n’ai jamais entendu parler de ce gars-là. Il s’appelle Gunnar.

Complètement désorienté, je répète :

– Gunnar?

– K. Gunnar, dit-il.

– Veux-tu bien me dire qui est ce K. Gunnar?

– Je te le répète : je n’ai jamais entendu parler de ce type-là, répond Louis.

Je le tire à l’intérieur de la maison et ferme la porte derrière lui.

– Suis-moi, dis-je en me dirigeant vers le boudoir.

– Whou! dit maman dans l’encadrement de la porte. Il y a le feu quelque part?

Je lui raconte pour Gunnar, le parfait inconnu.

Elle hausse les épaules et me tapote l’épaule.

– Croquette, c’est la même patinoire et le même camp.

La seule différence, c'est l'entraîneur.

Je m'étrangle presque.

– Mais c'est justement ce qui compte le plus! Danny Holbrook a été un joueur des *Canucks*, bon sang. Et je n'ai jamais entendu parler de K. Gunnar.

*Mais qui est donc ce K. Gunnar?*

– Détends-toi, dit-elle en me serrant un peu l'épaule comme si c'était censé m'aider à me calmer. Tu t'inquiètes trop à propos de tout ça. Tout va bien se passer, tu vas voir.

– À moins que ce soit Gunnar Grimmel, dit Louis, plein d'espoir. Le joueur des *Blackhawks*.

Ce n'est pas ce que j'ai envie d'entendre. Pas du tout, même. Je grogne :

– Je déteste les *Blackhawks*. Et puis Gunnar est son nom, pas son prénom. Il faut aller voir sur Internet.

Je me connecte, puis j'entre le nom de l'entraîneur et les mots « joueur de hockey », et je m'adosse au fauteuil de papa en attendant le résultat de ma recherche.

Il ne tarde pas à s'afficher et là, je n'en crois pas mes yeux.

À en juger par le sursaut de Louis, il est aussi abasourdi que moi.

L'entraîneur de mon camp de hockey n'est pas un joueur de la LNH.

C'est une fille!